

Le courrier de l'architecte

ARCHITECTES TYPOLOGIES MATÉRIAUX POINTS DE VUE ALB



Portrait | Philippe Chiambaretta, du hasard à l'anticipation

Le nom de Philippe Chiambaretta s'invite souvent, ça et là, au détour d'une conversation. L'homme fait davantage parler que son œuvre. Il essaye, tant bien que mal, d'attirer à lui les projecteurs assureront les plus mauvaises langues. L'intéressé, quant à lui, évoque une mission bien plus large d'ouverture du champ architectural.

France | Philippe Chiambaretta

Son nom figurait déjà en bonne place dans l'organigramme du Taller de Arquitectura de Ricardo Bofill. Pour autant, l'ombre du maître postmoderne catalan n'était sans doute pas la situation la plus épanouissante, quand bien même particulièrement confortable.

Alors, il y eut le risque que peu aurait consenti à prendre. Le saut dans le vide est un exercice difficile et les réflexes d'antan ont été mis à l'épreuve de la solitude.

Depuis, Philippe Chiambaretta a fait du chemin. Il a bâti - au sens propre comme au figuré - une agence au cœur du Marais. En lieu et place d'une ancienne imprimerie, l'architecte s'est édifié un espace qu'il s'empresse de montrer à qui vient le voir, non par «fierté immobilière» mais en vue de présenter avec enthousiasme un «mode de fonctionnement».

Mieux qu'une carte de visite, la déambulation à travers ses bureaux encore fraîchement aménagés opère sur l'inconscient du visiteur. Une bibliothèque, un atelier de maquettes, un petit auditorium et même une maisonnette, encore froide et inoccupée qui, d'ici quelques mois, abritera un «laboratoire». Voilà de quoi séduire.

Comment peut-il financer cela ? Un emprunt, ni plus ni moins. Comme partout en France, la réussite est suspecte et pose question.



@HenriRoy

Passons outre ces clichés. Philippe Chiambaretta sait se raconter sans pour autant ignorer son interlocuteur.

Peut-être s'inquiète-t-il même trop de rentrer dans les clous. La maîtrise des lieux n'a d'égal que celle du discours.

S'agit-il là d'une compensation ? Rare sont les architectes à n'avoir été diplômés qu'une fois la trentaine passée.

Le parcours de Philippe Chiambaretta n'a, à l'évidence, rien de la maîtrise ni même de la stratégie. Il est des hasards qui sont parfois heureux.

«Je suis architecte car c'est le métier qui m'a permis de réunir et de faire la synthèse des différents champs de connaissance qui m'ont intéressés sans jamais me combler», dit-il.

Pour s'expliquer, Philippe Chiambaretta, remonte bien loin. Il se dit avoir été la victime d'un mal français, celui d'envoyer les bons élèves dans les filières scientifiques. Bac en poche, les grandes écoles étaient une suite logique. Il y eut d'abord les mathématiques, un choix «guerrier» ; «l'austérité des chiffres conduit à l'abstraction la plus totale. Elle permet d'intégrer un univers invisible qui n'est qu'intelligence pure. Cette discipline est aussi émouvante que solitaire», reconnaît-il.



@PCA

Les bancs des Ponts-et-Chaussées finissent par l'amener au métier d'ingénieur. «La seule question technique ne m'intéressait pas vraiment», confie-t-il. Chemetov, Cohen, Fortier, Mimram y enseignaient. L'architecture pointait son nez. «Quand j'ai pensé retourner à l'école, j'ai trouvé cela médiocre», se souvient-il.

Au lieu de poursuivre une énième année universitaire, l'appel du large s'est fait sentir. L'école de la vie semblait alors plus formatrice que les enseignements promis par quelques institutions publiques.

Direction Wall Street. Jeune loup, Philippe Chiambaretta ? «Le côté spéculatif ne m'intéressait pas». Il y a comme un brin de Bartleby en lui. La fuite mène jusqu'au MIT, à Boston. «J'y ai fait un master en Technology and Policy, en d'autres mots en gestion politique de la technologie».

Diplôme en main, il côtoie un milieu de «bons élèves» et de gens «très smarts» au sein d'un cabinet de conseils en stratégie. De ces trois années nord-américaines, Philippe Chiambaretta retient surtout la «friction des domaines» et les questions «d'anticipation».

«J'ai alors décidé de devenir artiste !», lance-t-il. Pour la première fois, la négation ne fait plus partie de ses phrases. Un signe qu'il tient les rênes et ne s'en remet plus à la fatalité. Encore fallait-il s'en donner les moyens.

«Je devais me mettre à nu et, pour la première fois, ne pas être bon élève», dit-il. «Être sans repères et sans enseignant» est plus que difficile. L'expérience n'a pas duré assez longtemps pour qu'elle soit jugée concluante. «Ce n'était pas mon destin», reconnaît-il.

Par son réseau d'amis et de connaissances hérité de l'école des Ponts-et-Chaussées, Philippe Chiambaretta, sur le chemin du retour, intègre le Taller de Arquitectura. Du moins, les bureaux parisiens au 18, rue de l'université.

La crise de 1993 affecte l'agence. Pour autant, elle maintient son adresse en France. «Nous étions encore dans un contexte très idéologique où l'on assimilait le débat moderne / postmoderne au choix entre résistance et collaboration, ce qui a valu à Ricardo Bofill une haine farouche dans un pays résolument moderne». Il reconnaît lui-même aujourd'hui qu'il y avait dans son travail d'alors une part naïve issue du régionalisme critique», débute-t-il.



@PCA

«De cette guerre contre la modernité, il a voulu revenir aux rues, aux places, aux espaces publics. Il l'a fait avec les outils formels dont disposait la France dans son histoire : la composition classique et la modénature», poursuit-il.

Celui qui était à l'agence en charge du développement et de l'écrit évoque avec acuité la pensée de l'une des figures les plus contestées de l'architecture postmoderne. Pendant neuf ans, il suit Ricardo Bofill dans plus de vingt pays et observe «le rapport argent / création / politique» spécifique à chaque contexte ; «la création ne peut pas se distinguer d'un milieu de production», dit-il en citant Karl Marx.

Parallèlement, Philippe Chiambaretta s'inscrit en troisième année d'architecture. «Je n'étais pas sûr d'aller jusqu'au bout», reconnaît-il. Cinq ans plus tard, enfin, il est diplômé par le Gouvernement.

A l'époque, Rem Koolhaas émergeait. Paris était, pour le futur maître hollandais, également une adresse de choix. S.M.L.XL. puis Mutations fascinaient la scène architecturale. Le message qu'en retient l'architecte frais émoulu est qu'un travail d'enquête est nécessaire pour «réinventer l'art de bâtir au XXIe siècle».

La proximité qu'il entretient également avec les milieux artistiques - par nostalgie ? - alimente cette pensée. «Les artistes contemporains ont une capacité de compréhension du monde plus importante que les architectes dont le travail est plus lent et plus emprunt de conservatisme», dit-il.

Rem Koolhaas a jeté un pavé dans la mare. Philippe Chiambaretta, lui, se jette dans le bain. Adios Ricardo !



@PCA

«Le premier défi était de survivre puis de tenir et surtout de s'arracher d'une grande star et des mauvaises habitudes prises pendant plusieurs années. Il faut redémarrer en bas de l'échelle», précise-t-il. A 37 ans, rien de bien évident. «L'eau était froide !».

«Je renouais avec des sensations connues dix ans plus tôt quand j'avais décidé de devenir plasticien. Je retrouvais cet appel du vide et de l'inconnu», dit-il.

De boutiques en galeries, de galeries en lieux d'exposition puis en immeubles de bureaux... Les projets se sont enchaînés. «La théorie est même devenue réalité, notamment à Kiev, avec le Pinchuk Art Center puis à Tours avec la façade du Centre de Création Contemporaine».

Comme pour répondre au Taller pluridisciplinaire, comme pour satisfaire ce besoin de «frictions» d'ores et déjà observé si loin, comme pour, à sa façon, répondre à Rem Koolhaas, Philippe Chiambaretta s'engage dans la voie difficile de l'imprimé et de l'édition d'une revue : Stream.

Numéro 1, il était attendu au tournant. Puis, à l'annonce du second tome, d'aucuns prédisent le dernier. Le troisième est arrivé en temps et en heure. Un outil de communication ? «Un outil d'exploration !», répond-il. Certes, il sert l'agence à être retenu sur des sujets muséographiques, entre autres, mais Stream ne se limite pas à ça.

Philippe Chiambaretta y voit surtout le moyen d'anticiper de nouveaux usages et de futurs comportements. Préfigurer l'avenir et les nouveaux courants - stream, dans le texte - est une façon de prendre une longueur d'avance sur les mutations sociétales. «En tant que concepteur, nous sommes condamnés à nous projeter dans le futur».

«Construire n'est pas la seule action portée par l'architecture. Elle oblige à explorer l'espace et le temps», dit-il. Aussi, à travers l'écrit, il met à disposition autant que faire se peut des contributions de géographes, de philosophes, d'économistes reconnus.

Alors, qu'est-ce que l'avenir de l'architecte sous ces prismes pluridisciplinaires ? «Un mélange de technologie et de nature», esquisse-t-il avec quelques doutes. «Je ne sais pas encore ce que cela veut dire».

«Je ne veux pas être dans la production d'objets mais inventer le processus de génération d'objets», dit-il.

On pourrait imaginer plus aisément François Roche tenir un tel discours. L'architecture pragmatique de Philippe Chiambaretta, au service des plus grandes foncières immobilières - sans que cela ne soit péjoratif - ne laisse pour l'heure rien entrevoir de ses recherches.

Il parle pourtant d'ArchLab, rencontre Alissa Andrassek à Londres ou David Ruy à New York. Il évoque les écrits de Frédéric Migayrou et de Marie-Ange Brayer, pour n'en retenir - de son aveu - que la partie positive.

Philippe Chiambaretta ne renie pas le décalage qui peut, pour l'heure, exister entre sa production, aussi fine soit-elle, et ses attirances, aussi folles soient-elles. «Je me construis une conscience», dit-il.

«Je ne connais pas encore exactement la relation entre la production de l'agence, Stream et le centre de recherches à venir», affirme-t-il sans fausse pudeur.

Alors, il tâtonne, s'en remet aux hasards mais n'oublie jamais la prospective.

De l'avant.

Jean-Philippe Hugron

Du même architecte | Un avion par-dessus le centre, Aéroville de Philippe Chiambaretta
Lire aussi | Rue de Lille, Paris VIIe : Philippe Chiambaretta redore l'identité de la Caisse des Dépôts
Voir aussi | Le trèfle et le lys du siège de la Caisse des Dépôts par Philippe Chiambaretta



En images | PCA, des projets par anticipation